

pouvons dire, c'est que nous ne l'avons pas encore rencontrée ou reconnue, et l'indice que le *Buddha-carita* y fait à peine allusion, si même il en parle, n'est pas pour nous faire augurer dans l'avenir d'un meilleur succès.

### § III. LES SCÈNES D'ENFANCE ET DE JEUNESSE.

Il n'est pas douteux que, dans les textes comme sur les bas-reliefs, l'intérêt ne saute assez brusquement des circonstances qui accompagnent la dernière incarnation du Bodhisattva en ce monde à celles qui entourent ce qu'on pourrait appeler, à l'indienne, sa seconde naissance, nous voulons dire son avènement à l'état de « Buddha parfaitement accompli ». Mais il ne faudrait pas croire toutefois que ni les uns, ni les autres ne nous aient conservé aucun souvenir de son enfance et de sa jeunesse. Pour commencer par la première, tantôt on nous en donne, pour ainsi dire, un tableau d'ensemble; tantôt on insiste plus particulièrement sur les incidents de l'éducation intellectuelle et physique du petit prince : nous allons comparer entre eux ces divers essais, tant artistiques que littéraires.

L'ENFANCE DU BODHISATTVA. — Un bas-relief du Louvre, dans son conventionnalisme outré, nous paraît fournir un spécimen typique de la première catégorie, et représenter de façon convenue et quasi symbolique la façon dont le jeune Siddhârtha faisait l'édification de la maison de son père (fig. 164 b). Qu'on en juge. Le personnage principal, hors de toute proportion avec les autres figures, est un prince en sa prime jeunesse. L'artiste l'a logé, comme dans une niche, sous un fronton suraigu et coupé, pareil à ceux des temples du Kaçmîr. Il n'est pas assis à l'européenne, ainsi que le sont toujours ses parents, mais accroupi avec les jambes croisées à la mode des *yogi* de l'Inde et sur un siège indien (cf. fig. 192 a). La main droite est levée dans un geste accueillant et un peu bénisseur; la gauche laisse pendre un flacon où nous devons